# VEILLEUR DU NÉANT

Abdelghafour Merhouar

*Recueil de poésie*

# Dédicaces

***À la mémoire de mes parents***, dont l'estime et la sagesse continuent d'éclairer mon chemin, même au-delà de l'absence. Que chaque mot de ce recueil soit une fleur déposée sur la rive de leur souvenir.

***À ma petite famille***, refuge de tendresse et d'espérance, je dédie ces poèmes. Que chaque vers vous enveloppe de la chaleur de mon affection et vous rappelle combien vous êtes le cœur battant de ma vie.

***À mes frères et sœurs***, compagnons d'enfance et d'éternité, je dédie ces pages. Puissent nos souvenirs partagés et nos chemins croisés trouver ici un écho de fraternité et d'amour indéfectible.

***À tous mes amis***, présents ou lointains, qui ont su embellir mes jours de leur amitié sincère, j'offre ces poèmes. Que ces mots soient le reflet de notre complicité et de nos rires partagés.

***À tous ceux que la poésie hante et soulève***, à ceux qui cherchent dans le verbe une lumière ou une

**blessure, je dédie ce recueil. Puissent mes vers rejoindre vos quêtes et nourrir, ne serait-ce qu'un instant, votre soif d'absolu.**

# Note d'intention

**Depuis les marges du silence, là où la parole s'égare dans l'obscurité, je demeure, guetteur immobile face à l'invisible. J'ai appris à écouter l'écho de mes propres battements, à recueillir les fragments de lumière qui survivent au ravage des peines, à sentir ce parfum ténu que laisse la mémoire quand tout s'efface autour de moi.**

**Écrire, pour moi, n'a jamais été une conquête de la clarté : c'est une traversée, souvent aveugle, parfois douloureuse, dans les territoires du manque, de l'absence, de l'oubli. Je me suis longtemps cru destiné à éclairer, à nommer le monde, à le sauver peut-être par la magie du verbe. Mais la poésie m'a appris l'humilité : elle ne remplit pas le vide, elle l'habite, elle le scrute, elle lui donne une voix.**

**Je suis ce veilleur du néant, celui qui accepte de rester éveillé quand tout dort, qui recueille les images errantes, les souvenirs babillards, les battements d'un cœur usé par l'attente et la perte.**

**Dans la nuit de l'écriture, je me lève en silence, en flammes, le cœur brûlant d'illusion. J'avance à tâtons, cherchant comment franchir la privation pour quitter les marges des drames, pactisant parfois avec l'histoire, buvant à la coupe du rêve, m'abandonnant à la nostalgie et à la dérision tumultueuse de la vie.**

**Je porte en moi la fatigue des jours, l'usure née de la poussière, les scènes qui défilent autour des défunts, les rames qui heurtent la considération, la lutte contre l'oubli qui me hante depuis l'enfance. Je vais cueillir le noyau de la vérité décriée, même si mes ficelles s'effilochent derrière des chats affolés, même si je suis prophète pourchassé, envoyé perdu dans l'absence.**

**La poésie, pour moi, est une veille.**

**Elle ne promet pas la consolation, ni la victoire sur la nuit. Elle offre une demeure fragile à la douleur, une musique à la perte, une forme à l'errance.**

**Dans chaque vers, je tente de retenir ce qui s'efface, de nommer ce qui se tait, d'accueillir la brûlure de l'exil, de l'attente, de la privation, de la mémoire fracturée.**

**Je ne suis ni guide ni prophète. Je suis celui qui veille, qui persiste, qui refuse de détourner le regard du vide.**

**Je veille pour que, dans le silence immense, quelque chose advienne : un frémissement, une lueur, une promesse fragile.**

**Je veille pour que la mémoire ne soit pas tout à fait brisée, pour que la vie, même devenue langue morte, puisse encore balbutier un chant, pour que l'absence ne soit pas seulement une perte, mais aussi un espace où renaître.**

**Je porte en moi l'exil comme une seconde peau.**

**C'est une absence qui ne me quitte jamais, une nostalgie qui me ronge et me façonne.**

**Dans mes poèmes, je cherche la patrie perdue, ce pays à venir qui ne répond à aucun nom, cette terre d'accueil qui n'est ni un lieu ni une époque, mais un désir, une guérison, une attente …**

**Je me noie dans mes larmes, je médite l'impossible, je revisite les villes effacées par le temps, les soleils éteints, les fêtes mortes et amères comme des silences.**

**La patrie, parfois, m'exclut même de mes propres hantises, et je me retrouve abandonné aux marges de la mémoire, la tête craquant sous le poids d'une histoire fracturée.**

**L'exil n'est pas seulement géographique : il est intime, il traverse la langue, le corps, la mémoire.**

**Il s'insinue dans chaque vers, dans chaque image, dans chaque silence.**

**La poésie me permet d'habiter cet exil, de le transformer en espace de veille, en territoire de résistance.**

**Je ne cherche pas à fuir l'oubli : je l'affronte, je l'interroge, je tente d'en extraire une lumière, aussi fragile soit-elle.**

**Je dialogue avec les ombres, avec le vide, avec les souvenirs qui babillent et s'accrochent à mes nuits.**

**Écrire, c'est aussi tenter de sauver ce qui peut l'être :**

***le parfum d'un sourire disparu,***

***la chaleur d'une voix aimée,***

***la douceur d'un front suant de passion,***

***la magie d'un mot qui console ou qui blesse.***

**Dans le jardin de mes mots, je cherche l'éden de mon identité, la demeure où je pourrais enfin reposer mon âme fatiguée.**

**Même séparé, même déraciné, même condamné à l'absence, j'essaie de peindre les distances aux couleurs d'un monde réinventé.**

**La mémoire me hante, mais elle me nourrit aussi.**

**Elle est à la fois blessure et source, gouffre et promesse.**

**Je pleure les âges disloqués, les enfances arrachées, les jours prescrits, mais je me relève, encore et encore, pour écrire, pour dire, pour témoigner.**

**La poésie devient alors un acte de survie, une manière de refuser la disparition, de lutter contre la poussière, contre l'usure, contre le silence.**

**Elle est le cri qui traverse la nuit, l'écho d'une joie trop longtemps effacée, la lettre en fuite, affamée, qui m'étrangle de ses morsures.**

**Dans ce recueil, je suis à la fois :**

***le naufragé et le veilleur, celui qui se perd dans l'émoi,***

***celui qui rêve d'un retour impossible,***

***celui qui s'accroche à la lumière vacillante d'un amour, d'une amitié, d'une mémoire.***

**Je m'adresse à tous les exilés, à tous les déracinés, à tous ceux qui cherchent une patrie dans les mots, dans les regards, dans les silences partagés.**

**Je leur tends la main, je leur offre mes vers comme une veille partagée, une lumière fragile qui vacille mais ne s'éteint pas.**

**Je ne prétends pas :**

***guérir les blessures, ni combler les absences.***

**Je ne fais que :**

***veiller, humblement, obstinément, sur ce néant qui nous relie tous,***

***espérant qu'un jour, au détour d'un poème, une voix, un visage, un souvenir viendra répondre à mon appel.***

**Veiller sur le néant, c'est aussi veiller sur la parole :**

***cette parole qui hésite, qui tremble, qui parfois se refuse,***

***mais qui, malgré tout, cherche à naître, à survivre, à se transmettre.***

**J'ai compris, au fil de mes nuits d'écriture, que la poésie n'est pas une certitude, mais une quête :**

**une tentative humble de donner forme à l'indicible, d'offrir au silence une voix,**

**de recueillir, dans l'obscurité, les éclats de lumière que la vie consent à laisser derrière elle.**

**Je ne prétends pas détenir la vérité, ni consoler toutes les blessures.**

**Je tends simplement la main, par mes vers, à celles et ceux qui, comme moi, savent ce que c'est que d'attendre, de perdre, de chercher sans jamais trouver, de rêver d'un ailleurs, d'un retour, d'une paix qui se dérobe toujours.**

**La poésie, pour moi, est une veille partagée : elle rassemble les solitudes, elle relie les exilés, elle fait**

**résonner les voix dispersées dans l'espace fragile du poème.**

**Je crois que chaque poème est une lampe allumée dans la nuit, un signe discret adressé à l'inconnu, à l'ami lointain, à l'enfant que j'ai été, à la mémoire de mes parents disparus, à la petite famille qui me porte, aux frères et sœurs de sang ou de cœur, aux amis perdus ou retrouvés,**

**à tous ceux qui, obsédés par la vive poésie, cherchent dans le verbe un abri contre l'oubli, une réponse à la fatigue, une consolation à l'exil.**

**Dans ce recueil, j'ai voulu transmettre non pas des certitudes, mais des questions, des élans, des blessures ouvertes, des lumières fragiles.**

**J'ai voulu dire la beauté de l'absence, la puissance de la mémoire, la nécessité de la veille : veiller sur les mots, veiller sur les souvenirs, veiller sur l'amour, veiller sur l'enfance, veiller sur la douleur, veiller sur le silence lui-même, pour qu'il ne devienne pas un tombeau, mais un espace de renaissance.**

**Je sais que la poésie ne change pas le monde, mais elle change le regard que l'on porte sur le monde.**

**Elle offre une autre façon d'habiter l'absence, de traverser l'exil, de survivre à la perte, de célébrer la lumière même dans l'obscurité.**

**Elle est, pour moi, la seule manière de rendre hommage à ceux qui m'ont précédé, à ceux qui m'accompagnent, à ceux que je n'ai pas encore rencontrés.**

**À travers "Veilleur du Néant", je transmets mon humble veille à qui voudra la recevoir.**

***Je confie mes mots à la mer, au vent, à la nuit,***

***espérant qu'ils trouveront, quelque part, un cœur pour les accueillir,***

***un regard pour les lire, une voix pour les prolonger.***

***Que ce livre soit, pour toi lecteur,***

***une lampe dans ta propre nuit,***

***un écho à ta propre absence,***

***un souffle d'espérance,***

***une invitation à veiller, à ton tour,***

***sur ce qui tremble, sur ce qui s'efface,***

***sur ce qui, malgré tout, demeure.***

*Abdelghafour Merhouar*

# L’écho de mes battements

**Entre silence et obscurité,**

**La parole erre dans le néant.**

**De plus belles images**

**Entrent dans le poème,**

**À travers l’écho**

**De mes battements.**

**La lumière, prise en ravage**

**Des flux des peines,**

**Laisse derrière elle un parfum**

**D’où naissent ces mots.**

## Ô poésie !

**Le poème me quitte, en refus muet,**

**Ô poésie !**

**Entre mes doigts,**

**L'encre vers sa sécheresse.**

**la plume, écœurée, vacille,**

**Ses veines ne saignent plus**

**Ô plume renversée !**

**Ta voix, tremblante,**

**Ronge ma feuille oublieuse,**

**Qui gémit sous mes mots mécaniques.**

**Ô poésie !**

**Ecris, toi, la lettre en fuite, affamée,**

**Celle qui m'étrangle de ses morsures,**

**Encore, dix fois encore,**

**Dans l'écho pâle d'une joie**

**Trop longtemps effacée.**

# Usure

**Tout est choyé …**

**Les vers circulent,**

**Et je suis toujours le bon à pleurer**

**Les années !**

**La providence des mots me préparait**

**Des cercueils.**

**Je pars à la terre,**

**Sous moi le souterrain,**

**L'usure née de la poussière !**

**Usurpé de désir,**

**Je lutte, puis je me laisse aller.**

**Autour des défunts, les scènes …**

**Et les rames heurtant la considération.**

**Je vais cueillir le noyau**

**De la vérité décriée.**

**Et que reprennent, plus fortes,**

**Nos ficelles leurs courses**

**Derrières nos chats affolés !**

**Entre dans ton absence,**

**Parti pris, ô envoyé perdu !**

**Vers eux, noue tes lacets**

**T'en as assez,**

**Ô Prophète pourchassé !**

**Taroudant, 1994.**

## Dérision tumultueuse

**Au nom d'un scherzo**

**Favori mais infidèle**

**À l'usure du temps indétrônable**

**Au nom de l'imagination**

**Des sens apatrides**

**Périlleux et avides**

**Au nom des rêves assoiffés**

**D'un souhait impotent**

**Par les griffes d'une chance**

**Opprobre et ingrate**

**Au nom d'un torrent**

**De larmes rebelles**

**Où plonge profondément**

**Ma mémoire famélique**

**De poète fasciné**

**Par la dérision humoristique**

**D'une civilisation chavirante**

**Au nom de toute horde cannibale**

**En quête d'une danse non cadencée**

**Et d'un prestige mensonger**

**Et dissimulé**

**Juste pour oublier**

**J'insulte dans le hurlement du tonnerre**

**Et le grondement des volcans révolus**

**Dans les satires que récite**

**Chaque chouette veuve violée**

**Lors de chaque nuit pluvieuse et ténèbre**

**Dans le refus de vivre que suscite**

**Toute tombe nostalgique**

**LA RAISON D'ETRE**

**Taroudant 1994**

## Aliénation

**Je me lève en silence, en flammes,**

**Le cœur brûlant d'illusion,**

**Comment franchir la privation**

**Pour quitter les marges des drames ?!**

**Enfin le pacte que j'ai fait**

**Avec l'histoire est sans but !**

**Je l’avoue, le bock que j’ai bu**

**Sur le côté du rêve est frais.**

**Dans les bras tremblants de l’espoir,**

**Parfois la négligence m’enlace.**

**Là de nombreuses souvenances**

**Ont des organes babillards !**

**Et avant qu'il ne soit trop tard**

**Le temps de mémoriser l'aube,**

**Dans l'omission me dérobe**

**Le géant désir de vous voir.**

**Je vous attends, oui, sur le palier**

**De nos vengeances craintives**

**Peut-être nous verrons la rive,**

**Oui, de notre accord régulier.**

**Peut-être, en un dernier élan,**

**Vous aurez mon cœur sans défense,**

**Muré dans un silence immense,**

**Où s'effacent nos vœux brûlants**

**Fès 2012**

# Immigration

**Quand te reverrai-je enfin ?!**

**Le cœur palpitant au flanc des jardins.**

**Doucement, doucement,**

**Ces maux d'amour me suffissent,**

**Mais la distance me ronge.**

**Il me suffit ces douleurs de séparation.**

**Ô ! Souhait de mon cœur,**

**Tes yeux dans leur séduction**

**Me causent ma somnolence.**

**Je me rattrape ce retard et je te verrai ?!**

**Quelle nostalgie gratte-elle ainsi l'antidote !**

**Quelle magie !**

**Je te voue :**

**Le jet de ton amour m'arrose la passion.**

**Je te verrai quand ?!**

**Et advient que je sois condamné**

**Au sein des caves renforçatrices**

**De notre rencontre longuement rêvée.**

**Je te défendrai, alors, contre les jungles d'amoureux**

**Tout en les explorant.**

**Dis donc je te verrai quand ?!**

**Prophète sera, pour toutes les trompettes,**

**Mon chuchotement.**

**Ainsi sera notre union spirituelle,**

**Un flot me remportant, en élévation,**

**Vers la noblesse de nos âmes.**

**Je viendrai, je viendrai**

**Bien qu'en un pigeon solitaire,**

**Messager d'exil.**

**Je ne te verrai peut-être jamais,**

**Mais dans l'éther où l'absence devient langage,**

**Ton souffle danse encore sur les rives de mon âme.**

**Moi l'immigrant ne suis plus un errant,**

**Mais un veilleur au seuil d'une aube insoupçonnée.**

**Il ne pleure plus les distances,**

**Il les peint aux couleurs d'un monde réinventé.**

**Ainsi, même loin, même déraciné,**

**L'amour ne s'égare pas, il se transmue,**

**Et c'est peut-être là le véritable retour :**

**Non pas vers un lieu, mais vers l'essence d'un lien**

**Inscrit au-delà du temps et des frontières.**

**Tissa, 24/05/2010**

## Convergence

**L'arbre en face de ma fenêtre**

**Empêche le ciel de voir**

**La vieille maison de l'espoir,**

**Flétrie et négligée, peut être**

**À force de jouer des stations,**

**Disons rivées près des sièges**

**Où je suis devenu étrange :**

**Une simple reproduction**

**Des yeux de cette vacuité.**

**L’esprit est aussi impliqué**

**À l’anticipation passée ;**

**La vie conflue en avidité.**

**Ce n'est pas une coïncidence**

**Que l'olivier de notre amour**

**Rit pour un moment le retour**

**Fade de notre convergence !**

**Les visages, les quais ont marre**

**D'attendre la seule chaleur**

**Venant à travers les odeurs**

**Des branches toujours en retard.**

**Les murets près de notre porte**

**Sustentés de glace fondue**

**Cèdent à des trous éperdus,**

**La vie est une langue morte !**

**Pensez-vous que sans les fenêtres**

**L'œil fatigué va découvrir,**

**Dans le cadre, un jour s’épanouir ?!**

**Hélas, tout finit en vue traitre !**

## Au rythme de l'absence

**Ici l'absence d'être est folle !**

**Mes saisons commencent leurs fins**

**Quand mon arrivée est en train**

**D’essayer son premier vol.**

**Ces deux mouettes, sans abri,**

**Sur ces deux côtes séparées,**

**Sanglotent leur espoir distrait.**

**La douleur dans leurs cœurs fleurit !**

**Et nous, comme eux, la lassitude**

**Nous embarque ainsi vers l’oubli,**

**Vers le délire et la folie.**

**On périt comme d’habitude.**

**Pour nous faire encore du mal,**

**La déception nous rapproche**

**À cet adieu qui nous empoche**

**Et nous mène au vide infernal !**

**Fès 2012**

## Ce que j'ai confié à l'écume

Je rejoins la mer

À nouveau pour repleurer cette soif.

Le coucher de soleil

Heurte timidement

La surface éclatante,

Sème généreusement

Entre la nostalgie et la privation

Une mendicité

Qui fait regretter

Cet engagement, quand le ciel,

Lui, avale insomnie et rêves !

Voici un son

Qui me vient profilant

Sur la face enflammée de la mer,

**Sur l'horizon vibrant,**

**Il s’agit en même temps peut être**

**D’un désir de la vie et d’un frisson de la mort.**

**Ô mer qui ne sèche pas !**

**Lorsque mourir**

**Jeté dans tes bras est aventure**

**Pourquoi, mer, ne verses-tu pas**

**À mes pieds ce don d’absence**

**Que j’attends pour fuir l’oubli ?**

**Et prenez mes veines, mes douleurs,**

**Prenez la fierté de mon sang, mes larmes.**

**Voulez- vous de nouveau couler**

**Dans mes graines restantes ?!**

**Ô mer ! Joue avec**

**Ces oiseaux : mes pensées,**

**Tes vagues savent où ils veulent aller.**

## Reflet du silence

Là sous le ciel d'ambre, le lac s'endort,

Miroir fragile des rêves d'accord.

Les montagnes veillent, gardes muettes,

Leur ombre danse, si douce et discrète.

Les arbres chuchotent aux vents légers,

Leurs feuilles sont prêtes à voyager.

Chaque onde éclate en un très doux frisson,

Comme un soupir d'une vieille chanson.

Le crépuscule peint des teintes d'or,

Un tableau vivant, un trésor encore.

Ainsi dans ce calme, l'âme s'apaise,

Sous le reflet d'une nature à l'aise.

## À la recherche d'une patrie perdue

**Hors mon sang,**

**J'erre,**

**à la recherche**

**d'une patrie que je n'ai jamais eue.**

**Je me noie dans mes larmes ;**

**La patrie perdue**

**me hante dans le rêve.**

**De peur de ne jamais l'atteindre,**

**je pleure en rituel ;**

**je médite l'impossible.**

**Je vois des villes**

**au-delà des âges.**

**Ce gel,**

**où elles fondent lentement,**

**rejette l'avènement du printemps.**

**Et je les revois,**

**dans les brumes des bougies,**

**dans la morsure des vents,**

**dans l'absence fatale**

**des soleils éteints.**

**Par vénération,**

**je m'incline devant leurs mystères.**

**Hors mon sang,**

**comme une pluie furieuse,**

**je pleure encore.**

**La patrie m'a exclu**

**de mes hantises ;**

**Dans le rêve,**

**elle m’a renié,**

**jusqu’à m’abandonner**

**aux fêtes mortes,**

**amères comme des silences.**

**Voici ma tête**

**qui craque**

**sous le poids d’une mémoire fracturée.**

**J’ai perdu la trace**

**d’un pays à venir,**

**d’un abri sans nom,**

**où la paix serait :**

**son feu,**

**son air,**

**son eau,**

**sa terre.**

## Le jardin de tes mots

**Ton son résonne encor, si bien dans mes oreilles.**

**Ton haleine, voilà, qu'il me brûle le nez,**

**Je vois aussi ton front suer d'être passionnée.**

**Vois-tu mon affection, me privant le sommeil ?**

**La magie de tes mots reste sans traitement,**

**Comment vais-je un jour assouvir mon désir :**

**Voyager dans le temps, pour les bien saisir**

**Et me dissoudre en eux définitivement.**

**Laisse- moi, don, cueillir les mauves de ta voix,**

**Les roses, les iris, les lys et les oranges.**

**Le jardin de tes mots, c'est l'éden dont je songe ;**

**Ma vraie identité, ma demeure sont toi.**

**Cet espace opposant, s'il, en chair, nous sépare,**

**Jamais en émotion ; c'est là mon grand pari.**

**Mon rêve est me couler, quand tu parles chérie**

**Sur tes lippes tout en dégustant leurs nectars.**

**Je t’adore encor plus, bien plus qu’auparavant,**

**Non tel que les mondains, ô n’es-tu pas mon ange**

**Que je consens mourir ancré à ta fontange,**

**Ou pendu dans tes yeux, dans leur rire attrayant ?!**

**Le feu de ton sourire, en fraicheur et en paix,**

**Arrose les lilas de mon cœur, et souris !**

**C’est avec ce feu doux que ma passion guérit.**

**Ô souris !  Ces feux ne me rendent que plus gai.**

**Ah, quand ton spectre m’hante en mes rêves, tu sais ?**

**Mes émois dévalent, mes remous, mes tourments.**

**Je m’oublie soûl devant ton attrait enivrant,**

**Combien aurais-je pu lui faire de baisers ?!**

**Je verse des pleurs qui calcinent ce paysage,**

**Témoin de mes folies délirant à leur guise.**

**Le cœur, lui, embrasé, la langue s’électrise,**

**Mes vers me cèdent donc à ces fous babillages.**

**Je vais rêver quand même à notre enjouement :**

**Être ensemble unis loin de toutes lassitudes.**

**Et rêver d'être toi lors de mes solitudes**

**Sans doute adoucira mes maux d'enchantement.**

**Par quels versets alors vais-je supplier dieu**

**Que les jours à venir seront à nous aisance,**

**Que l'ambre puisse avec le musc en alliance**

**Parfumer l'agrément éternel de nous deux !?**

**Mercredi 07/03/2012**

## Belle immigration mortelle

**Le sourire s’étant reposé**

**Sur ses lèvres**

**Disait au vent**

**De tisser mon linceul.**

**Sur ma poitrine**

**S’est crucifié le chant famélique**

**De mon cœur inassouvi,**

**Ses plaies, où domine**

**La soif, chagrinent**

**Sous une belle convulsion,**

**Mes sens maintenant**

**Migrateurs vers elle.**

**Combien d’Impulsions**

**J'aurais voulu raccrocher ?!**

**Mais les ondes cycloniques**

**De l’éclat de ses yeux**

**Me couvrent et me déblayent**

**M’emportent vers une mort courtoise**

**A bas donc le monde sceptique**

**La fusion de vos outrages**

**Ô vous ceux qui ignorent**

**Que la vie à vrai dire**

**Est le vœu de mourir**

**Dans l’accalmie d’un sourire !**

## L’âge nous traverse

**Bien sûr, j'ai à vieillir, ô ma génération !**

**Le temps passé désormais ne dépend**

**Plus à mon reste.**

**Seulement, où vole le monde ainsi ?**

**Peut-être là où nous avons vu**

**La nuit à venir comme**

**Une vague rouge.**

**Mais, où en étions-nous avant ?**

**Nous commençons, bientôt,**

**Notre jeunesse,**

**Pas si longtemps,**

**Nous tombons, déjà,**

**Quelque part dans l'obscurité,**

**Et dans la gaucherie**

**De notre enfance arrachée,**

**En tant que des pailles en argent.**

**Qu’est-ce que nous étions ?**

**Nous étions ce flou**

**Des âges disloqués**

**Avant que la lumière ne baisse.**

**Des jours prescrits joués**

**Et c’est bientôt**

**La baisse jusqu'à**

**Beaucoup d'autres absences décidées !**

**Le temps n’attend que l’oubli.**

**Fès, le 14 – 02 – 2013**

## Ma perle perdue !!!

**Allez, mes sens chercher là dans les airs lointains**

**Son divin parfum que m'a privé le destin !**

**Allez-y m'apporter une lueur de son front,**

**Mes jours noirs de chagrin, de spleen, c'est sûr luiront !**

**Allez-y m'apporter de ses joues un rayon**

**Me réchauffant la vie où souffle en tourbillon**

**Un grand deuil lassant, givrant, dans ma cervelle**

**Le songe où je me vois ange veillant sur elle !**

**Son sourire m'était une source de vivre,**

**Que mon âme s'envole et se pose à ses lèvres,**

**Car déjà, moi, hélas, je vis sans un réel être**

**Tel un vide occupant la coquille d'une huître.**

**Me voilà privé de vie et pourtant mon cœur**

**S'il bat prie qu'elle soit comblée de tout bonheur !**

**Va mon cœur lui compter mes maux, car sans écho**

**Sont mes appels, perdus au cœur de mes sanglots.**

**Va lui dire ainsi que je voudrais lui pleurer :**

**« Maudits soient cet océan, ses vagues, ses marées !**

**Ceux qui nous doublent, ô, ma vraie perle perdue !**

**Mon unique trésor ! Ô ma paix suspendue !»**

**Va lui dire ainsi que je voudrais lui crier :**

**« Ô présente en mes yeux continues à briller !**

**Moi qui ai vu l'extase en voguant dans tes yeux,**

**Me voilà bien loin d'eux, mon sort est donc piteux !**

**Ô présente en mes yeux ! Tu n'as jamais cessé**

**D'enchanter bien mon ouïe et de le caresser**

**De ta belle voix tel qu'une brise à un brin,**

**Ta voix qui ramollit même les corps d'airain.**

**Si je reste figé sous tes très doux murmures**

**C'est que voir donc danser ta belle chevelure**

**Me fascine et m'éblouit, mes organes aussi**

**Sont épris : t'adorer demeure leur souci. »**

**Tissa, le : 27/04/2007**

## Naufragé

**En moi la rivière de tristesse,**

**En toute hardiesse et finesse,**

**M’emporte vers quels rivages ?!**

**L'infini de ma douleur qui m’enrage**

**Est ma petite prison limitée par le froid.**

**Seigneur ! Guide-moi vers toi.**

**Ma barque s’est perdue dans l’émoi,**

**Le retour est une impasse.**

**Fuyard dans le monde, ô moi !**

**Qui n'ai pas pu voir l'horizon,**

**Un rayon souffrant de l'omission**

**Est mon être réduit**

**À un pot de terre brisé !**

**Une nuit de fantaisie me distrait**

**La grande lutte contre**

**Le ressac de son océan abstrait,**

**Et je me perds encore**

**Plusieurs fois dans la défaillance**

**Tel un enfant sans garde !**

**Il me tue le malheur qui m’hasarde,**

**Me recouvrant de gaucherie,**

**Dans l’endurance !**

## Sous le parfum de ton absence

**Quand ton spectre, ô doux fantôme,**

**Franchit le seuil de ma nuit,**

**Les roses de mon cœur, frémissantes,**

**S'éveillent en silence,**

**Telles les premières lueurs d'un printemps infini**

**Qui chasse l'hiver lourd de son indolence.**

**Je t'étreins, haletant, dans l'urgence du désir,**

**Je te respire, parfum d'ombre et de lumière,**

**Je te soupire, souffle égaré dans l'empire**

**Des souvenirs, vaste mer prisonnière.**

**Je te lis, page vivante, recueil d'étoiles et de peines,**

**Et t'enlace, enfant las, meurtri par le jasmin**

**Que le temps a flétri sur la rive incertaine**

**Où s'échouent les échos de nos lendemains.**

**Quand ton spectre me rend visite,**

**Les papillons de mon âme, ivres de lumière,**

**S’envolent, palpitants, vers des cieux insolites,**

**Et mes sens, frissonnants, s’ouvrent à la poussière**

**D’une plume éclose, d’un verbe en floraison,**

**Où la blancheur du papier se gorge de passion.**

**Ô spectre, toi qui portes la chaleur des vivants,**

**Verse-moi, goutte à goutte, comme un parfum ardent**

**Sur les pores de ton âme, et disperse-moi, rose éparse,**

**Sur les pavés brûlants de tes poèmes sans farce.**

**Ramasse, du bout des doigts, les coquillages brisés**

**De mes illusions, semés sur les plages du passé.**

**Ô homme !**

**Que j’ai dessiné, tremblant, à la lueur vacillante**

**Des bougies, dans l’ombre où l’amour se lamente,**

**Toi dont la voix résonne, grave, dans les couloirs**

**De l'hémorragie secrète de mes soirs.**

**Ô homme !**

**Qui a dompté l'amour jusqu'à la déraison,**

**Et toi, amour, qui t'es drapé dans l'étoffe de mon âme,**

**Serre-moi, fais renaître en moi la flamme,**

**Déverse-toi, pluie d'orage, sur mes terres arides,**

**Lave les soupirs de l'absence,**

**Secoue la poussière grise**

**Des années, et rends-moi l'espérance.**

**Folle est mon encre, quand elle trace ton nom**

**Dans la langue du narcisse, éperdue de passion ;**

**Et folle suis-je, ô toi que j'aime,**

**Quand je brûle pour toi jusqu'à l'incandescence suprême.**

## Fès, symphonie d'âme et de lumière

**Dans l'ombre d'un Riad aux murs d'ocre brûlant,**
**Le vent de la magie caresse mon esprit**
**Je suis l'âme errante au regard vif, flageolant,**
**Perdu dans un mirage aux reflets assombries.**

**Sous l'arche d'azur où scintille un rayon clair,**
**J'écoute les soupirs d'une ville rêveuse.**
**Fès aux dix mille voix montant dans l'univers,**
**Tissant en doux lueurs ses brumes envoûteuses.**

**Les pas sur les pavés s'effacent dans l'oubli,**
**L'heure qui s'anéantit fuit loin de mon regard.**
**Qu'importe où va le temps, furtif et recueilli,**
**Si l'âme reste seule au seuil d'un vieux bazar.**

**Les astres brillent dans le calme du soir sain**
**Comme un destin mouvant qu'on feint de deviner.**
**Mon âme se fait doute au fond des clairs bassins,**
**D'un ciel reculé que nul ne peut dominer.**

**Bab Boujloud, majestueux et sage dans le silence.,**

**Observe sans émoi Fès en sa fierté.**

**Les pierres du passé murmurent en cadence,**

**Échos d’un ancien monde autant félicité.**

**Les remparts s’étalant haut, fable aux mille voix,**

**Ils parlent à celui qui s’abandonne au soir.**

**Un souffle vient de loin, lointaine et fine soie,**

**Comme un tréfonds enfoui qu’on ose entrevoir.**

**Les vues des médersas m’éveillent au délire,**

**Leurs noms me transperçant comme un chant oublié.**

**Pourquoi l'esprit doit-il un jour se dégarnir,**

**Et perdre en un instant la grâce éparpillée ?**

**Laissant derrière moi la peine de l'oubli,**

**Je cherche dans les souks l'écho d'une autre voix.**

**Celle qui s'est perdue au fond de chaque pli,**

**Et qui murmure encore au creux des vieilles lois.**

**Dans le labyrinthe d'argile et de mystères,**

**Mon cœur, tel un fanal, éclaire son chemin.**

**Chaque souffle, une prière aux invisibles sphères,**

**Faisant de Fès mon sort, mon destin souverain.**

**Ainsi, l'âme apaisée, je me fonds dans la pierre,**

**Devenant à mon tour l'une de ses légendes.**

**Et sous les cieux étoilés de cette terre,**

**Que mon esprit, tout libre, en ses murs, se répande.**

**Aux allées du Batha, les charmes dévoilés,**

**La paix d'un autre temps, vraie douce mélopée.**

**Le cuir de la Chouara, teinté d'anciens secrets,**

**Murmure son histoire, l'âme à jamais trempée.**

**Le fil du temps se tisse dans la Médina creuse,**

**Où les tanneurs façonnent l'étoffe de nos jours.**

**La Qaraouiyine, eh oui, s'élève glorieuse,**

**Puisant dans ses savoirs l'éternel de sa tour.**

**Si, du haut du Borj Nord, mon regard se prolonge,**

**Sur les toits scintillants, sous un soleil ardent.**

**Fès, mon divin refuge, où mon âme replonge,**

**Tel un Majzoob errant, ailleurs du temps strident.**

**Les fontaines chantant les contes d'un autre âge,**

**Reflètent la foi dans les cent places dévotes.**

**L'odeur de l’oud flotte en embaumant le passage,**

**Promesse d'un voyage aux cimes les plus hautes.**

**Mon ombre sur le mur d’une Zaouia danse,**

**Et l'appel du muezzin monte vers l'absolu.**

**Je suis ce pèlerin qui trouve sa cadence,**

**L'esprit enfin en paix, mon cœur sent le salut.**

## Fête céleste

**Le temps s'écoule, et chaque aurore a son aura,**

**Mais un jour, plus que tout, rescelle le contrat**

**Entre l'âme et le Ciel, promesse immuable et pure,**

**Le vendredi s'annonce en divine monture.**

**Ce n'est point un hasard, mais une fine loi,**

**Que ce jour du rappel réveille notre foi,**

**Un rythme hebdomadaire, un seuil grand ouvert,**

**Où l'esprit du croyant se sent enfin offert.**

**Les six jours écoulés ne sont qu'un long chemin,**

**Vers ce havre de paix, béni du souverain ;**

**Tel un pèlerinage, où chaque pas rapproche,**

**De cette heure sacrée où l'âme se décroche.**

**N'est-ce pas illusion, que l'écho du passé**

**Nous lie à ce présent, sans jamais délaisser**

**La lumière d'Adam, mousson originelle,**

**Ce vendredi élu, don du Maître éternel ?**

**Il contient l'heure exquise, où la prière monte,**
**Percerait les nuées, sans que rien ne l'affronte,**
**Un instant de silence, où tout se tait enfin,**
**Pour écouter la Voix d'un souffle souverain.**

**Alors, l'appel s'élève, et brise le silence,**
**La mosquée nous convie à l'intime alliance,**
**Les pas résonnent doux, remplis d'humilité,**
**Vers ce lieu saint où l’âme enfin trouve clarté.**

**Les ablutions sacrées nettoient corps et esprit,**
**Dans le rang aligné, l'égalité s'affiche,**
**Préparant l'assemblée, en son cœur rafraîchi ;**
**Devant l'Unicité, tout bonheur s'enrichit.**

**Le sermon de l'Imam, sagesse éloquente,**
**Nourrit l'âme affamée ; ses paroles ardentes**
**Forment un guide pieux, qui éclaire les voies,**
**Et ramène à l’essence, au-delà de nos joies.**

**Chaque prosternation, un abandon sincère,**

**Face à la Majesté, humble et douce prière ;**

**Les mains jointes vers Lui, en un geste profond,**

**L'univers s'agenouille, autre part de tout fond.**

**N'est-ce pas prodigieux, qu'un jour bien seul rassemble**

**Tant de cœurs accordés, que rien ne désassemble ?**

**Une invisible force, oh, qui nous unit tous,**

**Dans la même oraison, dissipant tout courroux.**

**Le commerce arrêté, l'agitation s'apaise,**

**L'âme retrouve un port : sa douce et juste aise ;**

**Un repos mérité, après l'effort mondain,**

**Pour bien se ressourcer en Dieu, de main en main.**

**C’est un festin sublime, où l’âme se dégage,**

**Où la miséricorde en torrents se présage ;**

**Un rendez-vous auguste, où le pardon abonde,**

**Pour purifier l'être, et resanctifier le monde.**

**Les Anges dans leur grâce, élèvent nos suppliques,**

**Vers le Trône éminent, sous hymnes séraphiques ;**

**Chaque vœu murmuré, chaque larme versée,**

**Est un pas vers la Paix, en un don exaucé.**

**Ô vendredi béni, ton essence est splendeur,**

**Tu es le parangon de l'ultime grandeur ;**

**Bijou dans la semaine, et phare dans nos vies,**

**Pour nous conduire vers l'Éden onirivi*.**

**Que cette journée sainte, à jamais nous inspire,**

**À vivre chaque instant, dans un profond délire**

**De foi et de lumière, éternellement beaux,**

**Que le vendredi soit le noble des joyaux.**

**Que tout vendredi soit prières pour le Prophète,**

**Que la grâce et la paix descendent en conquête.**

**Qui invoque pour lui ce jour avec ferveur,**

**Recevra mille dons, promesse du Seigneur.**

---

*** « Onirivi » (mot inventé) : Une rivière de rêve, un courant onirique, un flot vers un ailleurs idéal, un passage fluide vers l'imaginaire ou le céleste.**

# Dépouillement

**La vie…**

**Quelle joie porte-elle,**

**Sinon celle, maligne,**

**D’un mirage qui s’efface avant d’avoir été vu ?**

**Demain sourira, peut-être, comme une fleur**

**Qu’on devine à peine derrière le brouillard,**

**Mais déjà ses pétales tombent**

**Sous le vent sale du souvenir.**

**Car les mains d’hier -**

**Ombres indociles,**

**Main basse sur mes promesses -**

**Travaillent dans le noir à l’effacement,**

**Et griffent, en silence,**

**Le visage même du possible.**

**Avant aujourd’hui,**

**Avant même ce souffle,**

**Les beaux souhaits se fanaient dans leur bourgeon,**

**Et s’évaporaient**

**Comme un encens discret dans la gorge du poète.**

**Et là, dans le dernier mot qu’il murmure ...**

**C’est tout le charme du langage**

**Qui s'effondre,**

**Comme une étoile sans lumière**

**Dans le puits des silences.**

**Le poète boit la perte,**

**Amère, brûlante,**

**Une gorgée noire,**

**Puis une fièvre blanche.**

**Il grise le jour défait,**

**Il vacille avec les heures désenchantées,**

**Cherche un nom aux choses mortes.**

**Le jour...**

**Il bourlingue, hébété, sous nos paupières,**

**Comme un navire sans port,**

**À travers les portes fermées de l'espoir.**

**Et ce qui devait être,**

**Ce que le cœur avait jadis imaginé,**

**Se fond, se dérobe, s'amenuise**

**Juste après avoir frôlé l'idée d'exister.**

**Tout ce que le hasard,**

**Ce maraudeur, aux poches pleines**

**D'injustice et d'oubli,**

**Nous avait confisqué,**

**Me revient, non comme une consolation,**

**Mais comme un souffle creux,**

**Un inventaire d'absences.**

**Ô vie nue,**

**Sans ornements,**

**Sans avenir enrubanné de promesses,**

**Voici ton vrai visage :**

**Une page déjà jaunie**

**Que nul ne tourne.**

**Fès le 06/11/2013**

## Les Héritiers du vent

**Là, où les messagers de l'aube assiègent l'ombre**

**Un peuple vif se lève, armé de songes clairs.**

**Leurs mains sont fanions, sans limite ni nombre.**

**Leurs voix roulent plus haut que les plaintes des mers.**

**Ils marchent, l'air natal brûle leurs pas sublimes.**

**Leurs yeux sont des puits froids où nage l'aquilon.**

**Ils boivent au mirage, eau jamais bien ultime,**

**Et leur soif est un feu qui chasse l'exclusion.**

**Le ciel, ce grand berger aux houlettes d'étoiles,**

**Pousse vers le levant ces cavaliers des temps.**

**Leurs pas, tels des glaciers, dénouent leurs longs voiles,**

**Et l'heure accouche en eux de profonds chants.**

**Ces guerriers ardents portent un feu sacré,**

**Héros de Gaza, flamme jamais éteinte.**

**Ils vivent dans nos cœurs, gardiens de liberté,**

**Leurs vœux tracent l'histoire et défient la contrainte.**

**Ils n’ont pour lit que l’herbe âpre de ces solstices,**
**Pour toits que le vol noir des corbeaux voyageurs.**
**Leur chair est un dépôt des saintes cicatrices,**
**Leur rire est l’éclair bref qui fend les profondeurs.**

**À nul autre ils devaient leurs droits ni leur naissance :**
**Ils sont nés des débris des astres en courroux.**
**Leur langue a le tranchant des glaives sans offense,**
**Leur silence est peuplé d’anges plus vieux que nous.**

**Quand ils lèvent leurs bras, sûr, les collines tremblent,**
**Les fleuves suspendus hésitent dans leur cours.**
**Leur souffle est une fronde où les tempêtes rassemblent**
**Les poussières d’un monde englouti pour toujours.**

**Ils ne pleurent jamais. La douleur est un leurre**
**Qui se dissout au creux de leurs paumes de sel.**
**Leur deuil est un combat où les effrois meurent,**
**Et l’émoi est une enfant qu’on sacre sous le gel.**

**Leurs morts sont des embryons parsemés aux falaises,**

**Leurs os, des instruments que l'infini fait chanter.**

**La terre se souvient de leurs pas qui pèsent,**

**Et le sable déjà continue à les sculpter.**

**Un jour, ils renaîtront dans les plus sages fables,**

**Comme un nuage frais baigné dans sa clarté.**

**Les bois murmureront leurs noms si adorables**

**Et l'éther gravera leur noble pureté.**

**Alors, près des dolmens où veillent les pierres,**

**Un enfant entendra dans le vent leurs haleines.**

**Il croira que c'est là l'appel de leurs cœurs fiers,**

**Il sacrifiera tout pour eux, héro sans chaînes.**

**Fès, le : 05/05/2025**

## L'archéologue du feu

Dans l'abîme du temps dort un feu primordial,
Semence d'univers aux racines stellaires.
L'âme y puise en secret son souffle initial,
Tandis qu'au fond des nuits, les forces tutélaires
Forgent dans les chaos leur métal nuptial.

L'homme porte en son sang cette braise mythique,
Vestige incandescent d'un soleil ancestral.
Son corps est un creuset, un antre énigmatique,
Où brûle sans repos l'élément viscéral
Qui nourrit sa fureur et sa quête mystique.

Quel oracle aujourd'hui, dans sa voix sidérale,
Dira les vieux tourments qui hantent nos esprits ?
La cendre de nos jours est la couche natale
D'où surgira demain, sous des cieux assombris,
L'ardente floraison d'une aube boréale.

**Nous sommes les veilleurs des flammes oubliées,**

**Archéologues fouillant l'abîme du langage.**

**Les mots sont ces fragments de terres exilées**

**Qui gardent en leur sein, malgré les grandes rages,**

**L'empreinte des soleils aux splendeurs immolées.**

**Le verbe est un brasier où l'être se consume.**

**Il brûle, souverain, au cœur de nos déserts.**

**J'y plonge mes deux mains sans craindre l'amertume ;**

**Le feu purifie tout, même les maux soufferts,**

**Et transmue en clartés la plus sombre écume.**

**Conscience ! Feu sacré qui dévore et qui crée,**

**Qui enflamme l'erreur sans jamais s'épuiser !**

**J'offre à ta violence une chair ulcérée**

**Par tant de faux savoirs, parée à s'embraser**

**Pour renaître, lucide, aux sources éthérées.**

**Dans l'immense palais des chiffres et des signes**

**L'incendie du savoir fait craquer les piliers.**

**Les doutes meurent sous les feux qui étreignent**

**Les temples orgueilleux aux murs fortifiés,**

**Tandis que dans la nuit, des vérités s’éteignent.**

**Au seuil du grand brasier se tient notre mémoire,**

**Avec ses manuscrits, ses tables et ses lois.**

**Le feu qui la traverse en fait jaillir l'histoire,**

**Non comme un livre mort aux propos trop étroits,**

**Mais comme un chant vivant, brûlant et transitoire.**

**La pensée est ce phare où confluent les orages,**

**Ce foyer qui transforme et la nuit et le jour.**

**Elle tranche et féconde au cœur même des âges,**

**Elle éclaire la route au prix de son amour,**

**Et guide le navire au-delà des naufrages.**

**Je suis l'homme debout au milieu des flambeaux,**

**Sentinel éveillé quand l'aurore vacille.**

**Ma parole est ce feu qui dévore les maux**

**Et fait surgir du noir, comme autant de bastilles,**

**Les contours d'un destin plus juste et plus nouveau.**

**Fès, le : 09/05/2025**

## La nuit nous emporte

**Sous l'éclat des éthers, la barque au bois docile**
**Attend le doux frisson d'un souffle providence,**
**La nuit, dans son écrin, prolonge le silence,**
**Et l'univers suspend son murmure fragile.**

**Le ciel profond ruisselle en poudre de cristal,**
**Chaque étoile s'allume, en douce révérence,**
**Et la Voie Lactée, dans son immense danse,**
**Offre au regard humain un rêve sidéral.**

**Les monts veillent en paix, comme deux bras sacrés,**
**Berçant l'eau noire et lisse en miroir de patience.**
**Leur ombre enveloppante, en sombre confidence,**
**Se fond dans l'infini des échos murmurés.**

**Le bateau solitaire, embrasé de lueurs,**
**Flotte au cœur du décor, joyau de transparence.**
**Son ventre rouge luit comme une délivrance,**
**Porteur d'un feu discret, messager des ardeurs.**

**Un reflet d’or jaillit au lointain de la rive,**

**Là où le jour expire et renaît en silence.**

**Est-ce un dernier adieu ? Une simple présence ?**

**Ou l’éveil d’un secret que la nuit seule avive ?**

**L’eau, d’un calme absolu, conserve l’éclat pur**

**De ce ballet céleste en lente incandescence.**

**Chaque onde épouse l’ombre avec obéissance,**

**Comme un souffle de paix dans un rêve si sûr.**

**Le vent ne dit plus rien, les feuilles sont figées,**

**L’instant semble voler l’éternelle cadence.**

**Et l’univers omet le poids de sa balance,**

**Pour plonger dans la nuit aux veines enneigées.**

**L’étoffe du cosmos, en son vaste linceul,**

**Recouvre de douceur la vie et ses errances.**

**L’homme, en sa barque nue, déguste l’immanence,**

**Et sent couler en lui l’éternité d’un seuil.**

**Les astres en silence écoutent les vivants,**

**Leurs douleurs, leurs élans, leurs faibles résistances…**

**Mais dans ce lac figé, toutes les apparences**

**S'effacent doucement, se rendant aux vents lents.**

**Ô barque de lumière, où vas-tu dans la nuit ?**

**Tu portes un espoir ou bien une sentence ?**

**Peut-être un rêve fou, ou la réminiscence**

**D’un monde disparu que le silence suit…**

## Des glaces

**Les fluctuations résistent encore**

**À l'érosion de ma ville natale !**

**À propos du futur**

**Des mots radiés**

**- Datant de la naissance**

**D’une femme restée prisonnière**

**De l’histoire -**

**S’ennuient d’être racontés**

**Toujours à l'envers.**

**Une mère étrangère a perdu**

**Sa mémoire,**

**Elle attribue son identité**

**À la terre**

**Expulsée, écrite**

**Sur des maisons sans murs ni corps.**

**L'aliénation chronique rampante**

**Dans la brutalité de sa nation**

**Où les accusations souffrent**

**Loin de toute la médecine,**

**Les sentiments congelés**

**Voient inutile**

**Un traitement urgent**

**Si l'homme détruit le temps**

**De ses fouets,**

**Son don fait répandre**

**De la nostalgie**

**Dans les trouées de l'âme.**

**Perdue dans le froid acerbe**

**De l’oisiveté enracinée**

**Au fond des convois des désirs,**

**L'accumulation des débris**

**Poursuivent leur obscurité.**

**Là, des ans restent**

**En face de vous**

**Juste pour mettre**

**Les lignes entre**

**Envoyé et raison ;**

**Peut-être le seul moyen**

**Est l'éparpillement**

**De la géographie.**

**Le corps a quitté l'Esprit,**

**L’âge ampute la touche finale**

**Qu’on ne sait pas comment mettre**

**Afin de barrer**

**À la discussion**

**Sa peinture,**

**Ses lettres.**

**Il est loyal,**

**Comme la pluie estivale,**

**De rester caché.**

**Le destin rationnel**

**Recherche vos panneaux,**

**Parmi les forêts nues,**

**Les époques assoiffées**

**Et les hauts sommets**

**De la trahison.**

**Le droit d'être,**

**Que vous ne savez pas,**

**Vous a apporté**

**Le passé mûr.**

**Dites-moi**

**Qui a péri**

**Mon sort ?!**

**J'ai le milieu blessé**

**De l'évidence,**

**Vous avez les pistes**

**Filées de l’hypocondrie.**

**Au cœur de mes mains**

**Détenues,**

**Vous êtes,**

**Depuis des chagrins gauches,**

**Mon aversion.**

**Je vous garde exil de**

**La tombée du soleil,**

**Ô, vous, châteaux des remords !**

**La rage argentine**

**Danse dans les veines**

**De la plainte, c’est,**

**Pour vous et moi,**

**Que, par hasard et déchéance,**

**Elle renonce à ses apparences.**

**Elle est un givre sur nos fois de glaces.**

## De la rose au poème

**Et lorsqu'une rose fleurit**

**Ouvre son cœur à la rosée,**

**Le jour fait donc exposer**

**Son parfum mais en rêverie.**

**Et lorsqu'une rose s'effleure**

**Et parle au poète en cherchant**

**Un vers, lui épris, il l'entend,**

**Tel un bon dévot en prière.**

**Embelli, naît donc le poème**

**S'allaitant tout comme une abeille**

**De son nectar et de sa gemme**

**Aussi de sa teinte vermeille !!**

## Cris d’un cœur rabattu

**Dans le large espace rêveur**

**De mes élans, de mes ardeurs,**

**Si, j'ai vu le temps moissonner,**

**De sa faucille mes années.**

**Et vaincu par mon atonie,**

**Je porte sans dos mes épis,**

**Mes impulsions, mes printemps**

**Vers des lieux morts il y a longtemps.**

**En espérant voir un abri**

**Le long des échos de mes cris,**

**J’envoie sur un tapis volant**

**Mes refus aux cieux vieux et blancs.**

**Ô mes paris retentissants !**

**Mon étouffant écroulement**

**Déchaîne mes haltes et peurs,**

**Dans les sens de neuves hauteurs.**

## Conquête intimidée

**La période fuyarde, dans mon retour,**

**Je l’accueille de loin …**

**Chaque soir pendant des murs et des murs.**

**L'oppression que voici n’a pas d'Esprit :**

**Les brises matinales sont rares depuis**

**Les maintes printemps ratés !**

**Les enfants de mes pensées dans leurs nids**

**Guettent leurs bourreaux en fer ;**

**Fugitive dans le lieu sans ailes,**

**Mon enfance se perd à nouveau.**

**Tous les accès de l’impossible s’ouvrent**

**À mon cœur, le tissu que je porte**

**Me trahit, comment conquérir**

**Mon pays qui voyage dans les odeurs**

**De la réfraction ?**

**Privé d'aspiration,**

**Je continue**

**À jouer le rôle**

**De l'enfant malade malgré lui.**

**Une lente imagination me transmet**

**À des rives sans rebords,**

**Je ressens le bâton de mon maître**

**M'offrir un phlox,**

**Sauf que ma nuit s'enfonce**

**Encore plus dans le noir !**

**Qui pourrait me fournir**

**Un fil à suivre ?!**

**Je devancerai mes feuilles rampantes**

**Dans la négligence,**

**Où ma patrie repousse**

**En des reprises faibles et molles.**

**Fès, avril, 2012**

## Ça sonne …

**Une cloche sonne pour signaler**

**L’heure d’apprendre la poésie.**

**L'espace entre la mort et le poète**

**Est un éclair inhabituel.**

**Cette cloche dit à l’endormi :**

**Pause, une pause de plus !**

**Mais l’obsédante réception**

**Lance la foudre**

**Qui va m'enseigner**

**Comment être compagnon**

**Du poète ; soit, elle va me dire,**

**Le silence en boule de Bowling**

**Qui ne trompe pas ses goupilles,**

**Soit, le vallon, là, relis**

**Ses torrents, ses fleurs**

**Ses brumes, ses horizons**

**Son soleil, sa pluie**

**Et va en avant dans l’élan.**

**C'est à ce travers qu’enfantent**

**Les rimes dans la tombe**

**De ton être, le nouveau-né**

**À venir à la prochaine sonnerie !**

**Et la cloche persiste, insatiable,**

**Comme un battement qui défie l'oubli.**

**Chaque tintement creuse le silence,**

**Éveille l'ombre, taille l'esprit.**

**Suis son appel, entends ses échos,**

**Ils tissent le verbe au bord du néant,**

**Là où la parole s’élève en prière,**

**Où le poète renaît dans son chant.**

**Les rimes tombent, mais jamais ne s’éteignent,**

**Elles s’enroulent aux racines du vent,**

**Fécondent le vide, exaltent l’absence :**

**Un refrain d’infini au seuil du vivant.**

## L’espoir sans issue

**Là-bas au bord des nuages,**

**Tel un caillou têtu mais sage,**

**Esseulé je défie la rage**

**Des vents farouches et étourdis.**

**Tout en contemplant l’essaim sournois,**

**Je diffuse ma nostalgie**

**Parmi les airs endormis**

**De paix et de gloires,**

**Et des fleurs d’espoirs.**

**D’un œil déraciné,**

**J’éventre le secret d’être,**

**Remâche la belle époque**

**Et pleure et pleure**

**Aussi follement qu’un bébé délaissé**

**Un amour impossible et trépassé.**

**Mais à qui pleurer ?**

**Le temps voilà qu’il me tourne le dos,**

**L’espace s’assombrit**

**Et devient du passé,**

**Les gens y sont des fantômes ahuris,**

**Le silence me grattant tout au fond**

**A abasourdi le rêver,**

**Et le désarroi de mes désirs**

**A égaré ma vie et mes dons.**

**A qui me plaider !?**

**Et le poème à force de languir**

**Sous le poids de mes soupirs**

**Perdait ses rimes et sa forme.**

**Cela ma foi m'esquinte de me rappeler**

**Que tu es l'énigme qui intrigue**

**Le secret d'être sans code,**

**L'espoir sans issue**

**L'espoir sans issue**

**L'espoir sans issue …**

## Exil

**La lune miroite,**

**Je reste debout**

**Et je regarde**

**Des étincelles reflétées**

**Qui reluisent**

**En des milliards de diamants**

**Que reflète la lumière et la pluie.**

**Des silhouettes d'arbres**

**Pourraient être peints**

**Dans la distance complexe**

**De la nature en lumières.**

**Je sais que c'est incroyablement**

**Rare d'être**

**Au milieu de cet exil**

**De lueur, d'éclat infini.**

**Fès, le 14 - 02 – 2013**

## La pénombre d'un espoir

**Qui aurait pu mouler l'espoir**

**Dans l’ombre de ma solitude ?!**

**Parfois, je cherchais,**

**Sur la plage de mon être lancé**

**Lentement au décourage,**

**La torche éteinte**

**Et mon corps transmuté**

**En cendre.**

**Dans chaque péripétie,**

**C’est la subjugation**

**Qui courrait**

**En mode façonneur**

**Dans mes silhouettes.**

**J'ai voulu anéantir**

**La nuit, une pensée**

**Encore de plus,**

**Mes mains étaient pleines de vide,**

**Je ne pouvais pas tenir**

**L'anneau du bonheur.**

**Je tirais alors un sentiment**

**Très haut**

**Comme le sommet de mon Revel**

**Contre les étoiles**

**De la confusion cosmique.**

**Je versais des pleurs,**

**Car mon besoin d'une lumière éternelle**

**Remplissait mes souffles !**

**Qu'est-ce-que j'avais**

**Autre qu'écouter le bruit**

**De l'opacité d'une bougie**

**Trouant l'oisiveté de l'univers**

**Dont le temps s'écroulait**

**D'ombre à ombre ?**

**Je n'avais qu'un seul but :**

**Retirer mes yeux,**

**Mes doigts de cette folle danse.**

**Je me brûlais sans feu,**

**Le sable éternel que j’étais,**

**Figea sous mes doigts**

**Tel que des rêves**

**Dans les poudres**

**D’un ciel lancé au vent.**

**C'est peut-être que je devais**

**Soulever, encore une création**

**De plus, la montagne**

**De mes contours d'espoir ;**

**Mais ce sommet couronné**

**De neige rouge pourpre**

**Défendait que j’efface**

**La pénombre mal placée**

**Dans ma fumée.**

**J'aurais dû tenter**

**Imiter ce brouillard**

**Et oublier mon âme,**

**Semer mon corps**

**À travers le voyage**

**Qui m'occupait l’esprit**

**Voici une éternité**

**Active de l’attente.**

**Une quête dans un seul sens**

**De mes flammes**

**Me jeta dans les bras**

**D’un soleil anxieusement avide.**

**Fès, le 17 - 02 – 2013**

## Le voile d'être et ne pas être

**Le désir, établi en déchirement, en mirage,**

**Perd son convoi du chant,**

**Par la cour illuminée de son rivage.**

**Il essaie de putréfier les restes mourants**

**De sa télépathie fusionnée entre frontière énigme**

**Et recherche mesquine et désemparée.**

**Une étoile, tissée de sa divagation,**

**Laisse tomber finement son voile en excursion**

**D'un sourire possible caché sous sa vision errée.**

**Sur une page orpheline de sa mémoire,**

**L'abîme le conduit à nouveau**

**Vers les pistes de larmes.**

**Des nuances, par derrière**

**Ses jours qui s'enflamment,**

**Se dérivent de col en col jusqu'à**

**La présence masquée de son vide !**

**Terribles sont ses rangs dégagés,**

**Désorientés vers les falaises de ce mirage.**

**À cela s’ajoutent les débris de ces abat-jours.**

**Il s’agrippe à sa nonchalance, à son ombre,**

**Et il marche courbé, pieds nus, lèvres grimacées,**

**Traînant ses ténèbres, son battement endormi,**

**Vers le sommet de l’oubli**

**Qui a subi une aboulie !**

## Lettre au vent grognant

**En cherchant mon chemin suspendu,**

**Entre forêt noire et nuit éperdue,**

**En cherchant une issue**

**Au-dessus de moi,**

**Je traîne un voyage trépassé :**

**La monture de ma complaisance.**

**Vite donc, en avant,**

**Bien qu'il n'y ait pas de majeur.**

**Seul le silence couché qui me guide,**

**À travers la poussière s'élevant**

**Dans l'air et les tonnerres,**

**Ô tempête, ô grognement du vent !**

**Qu'est-ce qui vous maintient**

**Sur le balcon de temps ?!**

**Mes moineaux et rossignols,**

**Terrifiés de ton attente réquisitionnaire,**

**Ont oublié leurs nids et leurs chants.**

**Et il ne vous reste, quand le temps**

**S’abstiendrait, qu’à vous retourner,**

**Comme dernière chance de faire**

**Votre souhait, votre regard chavirant.**

**Le port absent de la prospérité**

**Ferme cette fenêtre entrouverte**

**Sur le milieu du jour chaleureux :**

**Portez donc vos abris vieillissants,**

**Vos déserts désolants !**

**Portez vos ancres rouillées**

**Puisque voici que vous vous fanez**

**À travers les rêveries interdites**

**Celles qui, en échec et réfraction dévastés,**

**Ont quitté mon sang hanté.**

# Égratignures

**Un hasard indifférent**

**Tourmente mes pas.**

**Quel dommage que**

**Le chemin qui m’emmène**

**Vers toi se trouve**

**À aucun côté**

**De mon déplacement !**

**À travers**

**Des mots nets perçant**

**L’atermoiement de la chance,**

**Je lutte contre**

**Ces années de retard**

**Forcées par cette suspension**

**Et cet Hiver.**

**Les déchirures**

**De mon cœur**

**Vont-elles guérir ?!**

**Et voici les écarts**

**Entre nous s'évasent,**

**Et notre télépathie**

**Finit en fissures !**

**Écoute-moi bien,**

**Ce que j'ai appris**

**Pendant ces années d'attente :**

**L'errance insipide vers**

**Un amour impossible**

**C'est l'effritement**

**Des sens pour rien.**

**Fès, le : 20/10/2015**

## Paroles niaises, silence !

**Absence parmi les lettres**

**Rauque voix dominant**

**De flasques inflexions terrorisées**

**L’aube blême et névrose**

**Choqué s’abstient de revoir**

**D’autres horizons**

**D’exhiber ses zéphyrs odorants**

**À des envergures jamais repues**

**O se confuse avec Où**

**N multicolore est indifférente**

**U devient encore plus versatile**

**Cela fait une source de mirage**

**Les lettres se mettent machinalement**

**À la queue leu leu**

**Quel jeu !**

**Combien donc de causeries soûles**

**Se font palaprement par jour ?!**

**Les halètements des Grizzlis s'élèvent**

**En tourbillons au-dessus**

**De nos cascades de paroles**

**Nos murs à maintes reprises**

**Poussent des cornes**

**Nos papiers s'égosillent, gueulant, trépignant**

**Et quand un atroce Puma Concolor éternue**

**Toutes nos allures le bénissent.**

## Prisonnier de mes brûlures

J’ai parlé à cette brise navale,

Les yeux, tel un minaret mis en feu.

Rien qu’un seul un spectacle difficile

Qui miraculeusement me venait

En réponse, sous un ton magistral

Que le mot est toujours céans,

M’indiquant aussi les ondes voraces.

Vraiment, il était absent le charnier

Attentif de mes grandes peurs tenaces.

Non, la mer n’avait jamais de paroles,

À chaque fois qu’elle me promettait

De resplendir, elle cachait ses dons.

Alors, mes petits songes cloisonnés

Sollicitaient à l’écho de ses idoles

D’emporter ses flammes un peu plus loin

**De mes nuits, un peu plus loin de mes fonds ;**

**De laisser aussi paraître le jour**

**Radieux, en tant qu’un essaim d’hirondelles.**

**Mais l'écho insistait à brûler**

**Jusqu'à la moelle mon discret parler,**

**Et ordonnait à tous ses fossoyeurs**

**De reverser sur mes sens répudiés**

**Encore d’autres vagues plus flambantes.**

**Fès 2012**

## Il reste toujours un rêve à oser … !

**Quel rêve donc pourrai-je oser ?**

**Et l'oubli nous a écrasés**

**Entre les creux de ses mains dures,**

**Certes de ses feux, nos brûlures !**

**Non, la chance aussi nous en veut,**

**Jalouse, elle mise aux envieux.**

**Et le peu qu'on a encaissé,**

**Il ne rompt de se casser.**

**Se voir même dans un beau rêve,**

**Tel est mon vœu, voici qu'il crève,**

**Telle qu'une assez jeune bulle**

**Qui dans le vide se recule**

**Et puis s'éclate en un clin d'œil !**

**Et le sort, s’il close son seuil,**

**Nul n’a ses clés, c’est bien dommage,**

**On n’a qu’à languir avec l’âge !**

**Quel rêve donc pourrai-je oser ?**

**Et l’oubli nous a écrasés**

**Entre les creux de ses mains dures,**

**Certes de ses feux, nos brûlures !**

**Devine comme je te veux,**

**Ô toi prunelle de mes yeux !**

**Si, la vie nous a oppressés,**

**Moi je ne vais point renoncer.**

**Se voir même dans un beau rêve,**

**Tel est mon vœu, voici qu’il crève,**

**Telle qu’une assez jeune bulle**

**Qui dans le vide se recule !**

**Quoique, je vais garder en roses**

**Ma vision tant que je l'ose.**

**Je vais tâtonner ton rivage,**

**Leur sens, mon âme l'envisage !**

**Les doux mots que tu me murmures,**

**Tout en laissant ta chevelure**

**Frôler tendrement mon visage**

**Une fois, sous un branchage,**

**Retrouvés à temps, oui ces mots**

**Vont me faire calmer mes maux,**

**Vont me faire oublier mes émotions,**

**Mes troubles et mes passions.**

**Si une fois, là, tête à tête,**

**Toi et moi, la vie fait la fête.**

**Finie alors la solitude,**

**Les pleurs changent en béatitude,**

**Voici un doux rêve à oser,**

**L'oubli qui nous a écrasés**

**Entre les creux de ses mains dures**

**Va donc bénir nos joies futures !**

**Fès le 17-01-2013**

## Ratures anonymes

J'ai effacé l'ordre

De ce vent déchaîné.

Tenez-vous bien

Mon attention, ma sécurité,

Ma nuit !

La plupart de mes notes

Le font, les distances,

Dans la pureté,

Troublent l'attention

Simplement pour prolonger

L’été clandestin,

Pour communiquer

En des coups de pied

Nos divers sujets.

Mais le vent distant

**A laissé flirter**

**Sur la même page**

**Que voici**

**Nos profonds sommeils !**

**Votre mérite est plus grand**

**Que cette journée**

**Tenue seule...**

**Sur la couverture**

**Pseudonyme de ce monde.**

**Peu importe, je suis parti**

**Tout convaincu**

**Que pour récolter le jour,**

**Plutôt le reste de ce jour**

**Qui nous reste,**

**Il faut laisser le filage**

**Bien tissé**

**Quoique de plus,**

**Garder l'Arche**

**À notre disposition**

**Même en pensée.**

**Où me conduisit donc**

**Votre soirée**

**Retourné vers ce devenir**

**Heureux jamais vécu ?**

**Le matin en mains ?**

**Non, même si,**

**Voulez-vous sourire ?**

**Il y aurait d'autre zone**

**Pour chérir notre rêve**

**Au feu de notre**

**Page blanche,**

**Peut être sous un autre ciel,**

**Où la nuit parle notre passion.**

## Série de divagation

**Pas de pause ou de repos !**

**Je balance mes bras lentement**

**Comme une flamme**

**Balance doucement**

**Sa jambe aux dos**

**Des murs noircis.**

**Mais cette nuit**

**Fait soûler ses fleurs**

**Sur mon bureau.**

**La salle enfumée**

**Doit ficeler les lampes,**

**En de belles cartes postales.**

**Une pile ordonnée**

**Plus proche de l'ultime préoccupation**

**Avec son corps de petit écureuil**

**Abandonné**

**Dans l’universelle noirceur**

**Et dans l'air formé**

**D’écran qui desserre**

**Au prix de l’amour**

**Comme une rose**

**Sans caractère de tirer**

**La langue**

**Et la bouche son bouchon**

**Est largement fixe.**

**Fès, le 10 – 02 – 2013**

## Saisons métamorphosées

**La vie se dérobe**

**Derrière les cloisons**

**Des hivers,**

**Où je me suis migré**

**En passant par des ombres**

**Volatils des souvenirs.**

**Ne me demandez pas où**

**Habitait ce Printemps**

**Retournant en arrière.**

**C'est ici qu'il allait donner**

**Naissance aux Images agrandies**

**De cet automne colossal.**

**Les vaisseaux partent**

**Vers leurs oiseaux enterrés**

**Dans le pays des pions ...**

**Les gens dans leur patrie**

**Du fond,**

**Posent le reste de la vérité**

**Au bord des films classiques**

**Selon la rotation de leurs spins.**

**L'Été va être tard cette année.**

## Riche mais pauvre

**La vie semble être plus commode,**

**Si l'on a bien, par coup de chance,**

**Son VISA, la nouvelle mode,**

**La carte magique en vrai sens.**

**Que c'est généreux ! On paie tant,**

**Mais sans jamais compter ses sous.**

**À quoi bon perdre alors son temps ?!**

**Ah, si l'on peut acheter tout !**

**On sort le matin sans aucun**

**Centime évidement sur soi,**

**Mais le front haut, on va hautain,**

**Le carton bleu fait de soi roi.**

**Survint quand même un jour dans la rue**

**Où l’on se rend bien compte enfin**

**Que c’est vaine la carte crue**

**Grande, lorsqu’on vous tend la main.**

**On montre alors ses poches vides**

**Servira-t-il ce code en tête**

**Ce pauvre mendiant avide**

**Aussi d’une bonne recette.**

## Sur le quai des fantasmes

**Le seul angle fermé du soleil,**

**Voilà qu’il tente**

**Se retirer derrière**

**La fange de l'abîme,**

**Où mon vœu orphelin,**

**Comme aux anciennes jungles,**

**Se bat pour subsister.**

**Reclus, dans un rivage clandestin,**

**Je compte effacer de ma tête**

**Les faussetés d’être.**

**L'ennui saupoudre,**

**Avec du feu de la passion,**

**Mes desseins sans fin ;**

**Et le temps oiseux**

**Qui reste devant**

**Mon aventure,**

**Sans pieds, s’engouffre**

**Dans le songe vain.**

**Sur le quai des fantasmes,**

**Je m’abandonne au sommeil,**

**Entre mort agile**

**Et survie incomplète,**

**Jamais séparées sous mon coussin.**

**Là où les ombres dansent**

**Au rythme d'un cœur battant,**

**Chaque souffle est une chance**

**De réécrire le temps.**

**Les échos du passé,**

**Murmures d'un désir ardent,**

**Viennent me hanter**

**Dans ce refuge flottant.**

**Mes songes sont des voiles**

**Gonflées par le vent du doute,**

**Sous d'invisibles étoiles,**

**Je cherche ma route.**

**Le quai s'étire à l'infini,**

**Promesse d'un ailleurs lointain,**

**Où l'âme enfin s'unit**

**À son destin souverain.**

**Et lorsque l'aube poindra,**

**Dissipant l'écume des rêves,**

**Mon esprit retrouvera**

**La force de ses trêves.**

**Mais le quai des fantasmes**

**Restera mon port secret,**

**Où l'imaginaire enflamme**

**La flamme de mon vrai reflet.**

## Submersion

**Le feu capricieux**

**Que cachent tes yeux,**

**À travers ce visage**

**Doux et gracieux,**

**Est une mer similaire**

**À ce froid ennuyeux**

**Qui apprivoise**

**Le décor de ce milieu.**

**L'éviter, je n'en suis pas**

**Tellement soucieux.**

**Chaque travée**

**Entre nous deux,**

**Quand elle va diminuer,**

**Rendra pour le mieux**

**Mon âme nue,**

**De la tienne**

**Encore étincelante**

**Comme une tâche**

**Scintillante**

**Du ciel oublié**

**Dans le pinceau**

**D’un peintre rêveur.**

**Et seul l'amour habillé**

**De ma soif**

**Et de ton vif**

**Qui va rendre**

**Inimaginable**

**Ma vie hors**

**Des jours et nuits,**

**Hors du temps**

**Et de l’espace.**

**Tout va changer,**

**Même mes sens,**

**Tous les sens.**

**Et je le déclare :**

**Voici que je me noie**

**Dans le désir ambitieux**

**De me brûler**

**Dans les flammes**

**De tes yeux !**

**Fès, le : 23/10/2015**

## Rêve d'exilé

**Je percerai inlassablement**

**Tous les chemins connus et inconnus,**

**Toutes les issues**

**Prohibées et illicites,**

**Et je reviendrai dansant, souriant.**

**Je franchirai toutes les impasses,**

**Je ne m'attache guère,**

**À ces pierres érodées,**

**À ces murets millénaires.**

**Je rivaliserai l'errance et les sens,**

**Je troublerai encore ces eaux mornes,**

**Je divorcerai l'oubli imperméable**

**Et obscène.**

**Que ces chaînes iniques**

**Me requièrent sans pitié !**

**Je fumerai tes lettres et mes cartes,**

**Je priserai tes beaux souvenirs,**

**Pour que tu m'absorbes à l'infini,**

**Et je reviendrai,**

**Seul ton parfum sera ma provende,**

**Si tu me le permets.**

**Ta splendeur enfin me suffit**

**Ô, Fès ! Pour vivre l'éternité …**

**Taroudant : octobre 1993**

## Pour distraire la douleur

**Voici un autre départ**

**Des sens vannés harassés,**

**Vers tes braises,**

**Que vous avez vécues**

**Comme incendie**

**De certaines Villes trempées**

**Dans tes mers.**

**Que tu sois emprisonné des navires,**

**Des mouettes attaquent**

**Le bleu de ces vagues**

**Responsables de cette tempête**

**Qui passait**

**Sur le rire des nids innocents,**

**Où nichaient tes rêves**

**Sur ces arbres desséchés,**

**Sur le côté de la chute.**

**Refuser la nuit,**

**Ses fenêtres**

**Peintes de mythes,**

**Pour dénigrer le long ennui,**

**Truste encore plus loin**

**Ces ramilles.**

**Encore plus loin que ces murailles**

**Voyagent, plutôt fuguent**

**Dans les souvenirs de pluie,**

**Vers des espacements sans esprits.**

**Le rouge commençait à gémir**

**Chaque fois que tes souhaits**

**Saluaient la main de l'absence.**

**Comment déclouer alors**

**Les bosses de l’inappétence**

**Plantées sur tes côtes**

**Ô mer funeste de poète ?!**

**Fès le 20/07/2015**

# Pluie

**Je n’ai pas envie d’attendre cet automne**

**Jaunissant au-delà du printemps, tenant**

**Dans l'espace la peur grise et l’obscurité rare ;**

**Et sous le noir de mon hiver, les distances**

**Entre mes noyades et mes armes rouillées.**

**Bienvenu à cette réunion,**

**Où se rencontrent chimère**

**Falsifiée et appel muet.**

**Ô, chemins corrompus dans l’eau !**

**Mes cris pâles appauvris**

**Me détiennent le départ.**

**De cette façon mes lampes**

**Se regardent sombrement dans les anxiétés**

**De mes marches vaines et de mes entraves.**

**Seules ces glaces de l’éternel hiver**

**Me révèlent ainsi la commisération de l'eau**

**Qu'à travers, je me verrai où vous ne me verrez pas,**

**Peu importe, mon visage au portrait d'un rêve.**

**Et me traine enfin l'écho fantaisiste**

**D'une fiction glaciale, me réchauffant**

**Le jet rouge et blanc de mon silence.**

**Ô Seigneur ! Est-ce là une nouvelle rive**

**Qui clignote me permettant**

**De redoubler la distance**

**Pluvieuse qui me précède ?**

**Fès 2012**

# Table des matières


| N° | Titre du poème | Page |
|---|---|---|
| 1 | Note d'intention | 9 |
| 2 | L'écho de mes battements | 21 |
| 3 | Ô poésie ! | 22 |
| 4 | Usure | 23 |
| 5 | Dérision tumultueuse | 25 |
| 6 | Aliénation | 28 |
| 7 | Immigration | 30 |
| 8 | Convergence | 33 |
| 9 | Au rythme de l'absence | 35 |
| 10 | Ce que j'ai confié à l'écume | 37 |
| 11 | Reflet du silence | 39 |
| 12 | À la recherche d'une patrie perdue | 40 |
| 13 | Le jardin de tes mots | 43 |
| 14 | Belle immigration mortelle | 46 |
| 15 | L'âge nous traverse | 48 |
| 16 | Ma perle perdue !!! | 50 |
| 17 | Naufragé | 52 |
| 18 | Sous le parfum de ton absence | 54 |
| 19 | Fès, symphonie d'âme et de lumière | 57 |

| N° | Titre du poème | Page |
|---|---|---|
| 20 | Fête céleste | 61 |
| 21 | Dépouillement | 65 |
| 22 | Les Héritiers du vent | 69 |
| 23 | L'archéologue du feu | 72 |
| 24 | La nuit nous emporte | 75 |
| 25 | Des glaces | 78 |
| 26 | De la rose au poème | 83 |
| 27 | Cris d'un cœur rabattu | 84 |
| 28 | Conquête intimidée | 85 |
| 29 | Ça sonne … | 87 |
| 30 | L'espoir sans issue | 89 |
| 31 | Exil | 91 |
| 32 | La pénombre d'un espoir | 92 |
| 33 | Le voile d'être et ne pas être | 96 |
| 34 | Lettre au vent grognant | 98 |
| 35 | Égratignures | 100 |
| 36 | Paroles niaises, silence ! | 102 |
| 37 | Prisonnier de mes brûlures | 104 |
| 38 | Il reste toujours un rêve à oser … ! | 106 |

| N° | Titre du poème | Page |
|---|---|---|
| 39 | Ratures anonymes | 110 |
| 40 | Série de divagation | 113 |
| 41 | Saisons métamorphosées | 115 |
| 42 | Riche mais pauvre | 117 |
| 43 | Sur le quai des fantasmes | 119 |
| 44 | Submersion | 122 |
| 45 | Rêve d'exilé | 125 |
| 46 | Pour distraire la douleur | 127 |
| 47 | Pluie | 129 |
| 48 | Table des matières | 131 |